

L'HOMME, CE DESTRUCTEUR

texte d'invention : répondre à un réquisitoire, le plaider

Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, 1662.

Une perdrix nommée Guillemette la Charnue, blessée par la balle d'un chasseur, a demandé devant un tribunal réparation « à l'encontre du genre humain ».

Plaidoyer fait au Parlement des oiseaux, les Chambres assemblées, contre un animal accusé d'être homme.

« Examinons donc, messieurs, les difficultés de ce procès avec toute la contention¹ de laquelle nos divins esprits sont capables.

« Le nœud de l'affaire consiste à savoir si cet animal est homme et puis en cas que nous avérions qu'il le soit, si pour cela il mérite la mort.

« Pour moi, je ne fais point de difficultés qu'il ne le soit, premièrement, par un sentiment d'horreur dont nous nous sommes tous sentis saisis à sa vue sans en pouvoir dire la cause; secondement, en ce qu'il rit comme un fou; troisièmement, en ce qu'il pleure comme un sot; quatrièmement, en ce qu'il se mouche comme un vilain; cinquièmement, en ce qu'il est plumé comme un galeux; sixièmement, en ce qu'il a toujours une quantité de petits grès carrés dans la bouche qu'il n'a pas l'esprit de cracher ni d'avalier; septièmement, et pour conclusion, en ce qu'il lève en haut tous les matins ses yeux, son nez et son large bec, colle ses mains ouvertes la pointe au ciel plat contre plat, et n'en fait qu'une attachée, comme s'il s'ennuyait d'en avoir deux livres; se casse les deux jambes par la moitié, en sorte qu'il tombe sur ses gigots; puis avec des paroles magiques qu'il bourdonne, j'ai pris garde que ses jambes rompues se rattachent, et qu'il se relève après aussi gai qu'auparavant. Or, vous savez, messieurs, que de tous les animaux, il n'y a que l'homme seul dont l'âme soit assez noire pour s'adonner à la magie, et par conséquent celui-ci est homme. Il faut maintenant examiner si, pour être homme, il mérite la mort.

« Je pense, messieurs, qu'on n'a jamais révoqué en doute que toutes les créatures sont produites par notre commune mère, pour vivre en société. Or, si je prouve que l'homme semble n'être né que pour la rompre, ne prouverai-je pas qu'en allant contre la fin de sa création, il mérite que la nature se repente de son ouvrage ?

« La première et la plus fondamentale loi pour la manutention² d'une république, c'est l'égalité; mais l'homme ne la saurait endurer éternellement : il se rue sur nous pour nous manger; il se fait accroire que nous n'avons été faits que pour lui; il prend, pour argument de sa supériorité prétendue, la barbarie avec laquelle il nous massacre, et le peu de résistance qu'il trouve à forcer notre faiblesse, et ne veut pas cependant avouer à ses maîtres, les aigles, les condors, et les griffons, par qui les plus robustes d'entre eux sont surmontés.

« Mais pourquoi cette grandeur et disposition de membres marquerait-elle diversité d'espèce, puisque entre eux-mêmes il se rencontre des nains et des géants ?

« Encore est-ce un droit imaginaire que cet empire dont ils se flattent; ils sont au contraire si enclins à la servitude, que de peur de manquer à servir, ils se vendent les uns aux autres leur liberté. C'est ainsi que les jeunes sont esclaves des vieux, les pauvres des riches, les paysans des gentilshommes, les princes des monarques, et les monarques mêmes des lois qu'ils ont établies. Mais avec tout cela ces pauvres serfs ont si peur de manquer de maîtres, que comme s'ils appréhendaient que la liberté ne leur vînt de quelque endroit non attendu, ils se forgent des dieux de toutes parts, dans l'eau, dans l'air, dans le feu, sous la terre.

1 contention : effort, application. 2. manutention : maintien.



SUJET D'INVENTION :

Imaginez la réponse de l'homme au réquisitoire du juge dans le texte de Cyrano de Bergerac, sous la forme d'un plaidoyer en faveur de l'humanité.



EXEMPLE REDIGE

Rarement Messieurs, on n'aura établi avec autant de maestria que vient de le faire mon collègue Epervier, à quel point l'homme est un être destructeur. Tout ce qu'il a dit est hélas vrai. L'homme, cet animal doué de raison, manque cruellement de rationalité, il pleure comme un sot, il rit comme un fou, en quoi il est tout simplement un être capable d'émotion, de sentiments. Il pleure parce qu'il est touché, il rit parce qu'il est ému. Il exprime par là toute la palette des sentiments, et donc toute sa richesse. Il s'agenouille, en effet. Doit-on lui imputer à crime de croire, d'espérer, tout simplement de prier ? Son âme est-elle noire parce qu'il brûle de l'encens ou des bougies à des divinités diverses dont il attend quelques faveurs ?

Plus grave, il tue les animaux, cela est vrai. Mais il les protège, il les nourrit aussi, il les soigne, et même il les guérit parfois. Il aime la viande en général. S'il tue pour manger, il ne tue pas toujours pour tuer. Seuls parmi les hommes une certaine catégorie éprouve à tuer un amour dérégulé, inhumain, mais qui n'est pas propre à l'espèce.

Nous-mêmes, regardons-nous ?

Le lion chasse la gazelle et la dépèce vivante. L'homme la tue et la mange une fois morte. Le moustique suce le sang de l'homme et ne donne rien, il propage des maladies, comme le rat propage la peste. L'homme aime le monde animal au point de faire du chien ou du cheval son ami, son compagnon. Bien sûr il utilise notre faiblesse, met le bœuf sous le joug, mais c'est pour planter, semer, et nourrir. Il admire la beauté du paon ou de la gazelle, il tond les brebis et il mène les vaches au pâturage et aide leurs petits à naître.

Vous les accusez de rompre la loi de la nature et la loi fondamentale de l'égalité. Etes-vous si sûr de cette loi que cela. N'avez-vous pas évoqués au sein du monde de la nature lui-même des forts et des faibles ?

Ils sont nés libres et pourtant ils sont partout dans les fers, cela est vrai. Mais ils ont aussi inventé des Lois pour empêcher cette inégalité ou la réduire. Ils combattent siècle après siècle pour diminuer les sources de l'inégalité, pour tempérer les pouvoirs, pour mettre en place des gouvernements. Ils s'interrogent, s'inquiètent, ils dénoncent, décrivent, ils inventent.

Leur monde est semé d'injustice. Il se rencontre des nains et des géants parmi eux. Cela est source de haines, de clivages, de terreurs, de soumissions... Mais les plus forts mettent parfois leur force au service des plus faibles, ils se groupent pour lutter contre la nature hostile et menaçante. Et bien qu'ils appartiennent à l'ordre de la nature, comme nous, ils appartiennent aussi à l'ordre de l'histoire. Sur eux pèsent ce que nous ne connaissons pas : l'histoire. Le poids de la mémoire, nous l'ignorons,

nous qui sommes soumis à la seule loi de l'instinct.

N'éprouvons-nous jamais que de l'horreur à la vue de l'homme ? N'éprouvons-nous pas aussi de l'admiration lorsque nous le voyons améliorer cette nature que nous l'accusons de bafouer ? N'éprouvons-nous pas aussi de la compassion devant son dénuement ? Il n'a ni plumes, ni ailes pour voler ? Il n'a pas de peau pour se protéger du froid. Lorsqu'il naît, il dépend longtemps de sa mère, et met de longs mois avant de marcher.

Enfin, il lève les yeux vers le ciel, plie les genoux et se forge des dieux variés. Mais tout cela aussi l'aide à édifier, à pardonner, à avancer dans un monde incertain et redoutable qu'il a mis de longs siècles à comprendre et à maîtriser.

Devons-nous condamner l'homme, parce qu'il est soumis à des conditions incarnées qui lui imposent aussi ce que nous appelons de la cruauté, et qui n'est peut-être que son aptitude à survivre ?